

**BAPTISTE MORIZOT, *MANIÈRES D'ÊTRE VIVANT*, 2020  
RÉSUMÉ****Thèse détaillée**

Parmi les différentes formes que prend la crise écologique contemporaine, il ne faut pas négliger la crise de la sensibilité, qui en est à la fois la cause et la conséquence. Notre moins grande attention aux autres êtres vivants et la réduction des possibilités et des modes d'interactions avec eux entravent les politiques de préservation de la nature. C'est pourquoi il est impératif de renouveler et enrichir nos relations aux êtres vivants non-humains.

**Plan du texte****I. La crise écologique est polymorphe mais, affectant avant tout nos relations aux autres vivants, elle exige un changement de paradigme dans nos liens avec la nature (§ 1-4).*****1. Une triple manifestation de la crise écologique contemporaine (§ 1)***

- Il s'agit bien tout d'abord d'une catastrophe pour les sociétés humaines, menacées dans leur existence présente comme future.
- Le péril menace aussi la sphère du vivant, tant au niveau de la survie des espèces que de l'équilibre des écosystèmes.
- Mais c'est aussi et surtout, selon moi, une crise de la connexion des premières avec la seconde, des sociétés humaines avec le vivant.

***2. Une double mise en péril de nos relations au vivant (§2)***

- Le système capitaliste actuel impose d'abord une surexploitation des ressources naturelles par l'espèce humaine
- Mais nous refusons aussi de plus en plus de reconnaître nos parentés avec les autres êtres vivants et notre appartenance à une communauté partagée, les reléguant à la marge de nos existences et de nos préoccupations.

***3. La nécessité d'instaurer un nouveau modèle dans nos liens avec la nature (§3-4)***

- Cette crise peut paraître difficilement saisissable, néanmoins une nécessité s'impose à tous : nous devons changer nos relations au vivant.
- Certains projets de la société civile ou du monde politique sont des frémissements qui annoncent cette redéfinition à venir de nos échanges avec le vivant.

**II. Cette crise de la relation au vivant doit être comprise, dans sa dimension plus immatérielle, comme une crise de la sensibilité, qui amène à une indifférence et une inaction collective et politique (§5-7).*****4. Une crise de la sensibilité dont les causes sont à chercher dans la cosmologie occidentale moderne (§5)***

- Néanmoins, nous avons tendance à oblitérer une dimension moins pragmatique mais tout aussi essentielle de cette crise, à savoir la manière dont elle influe sur nos représentations de la nature et les affects que nous lui associons.
- C'est parce que dans la cosmologie de l'Occident moderne, les êtres humains ne considèrent comme des partenaires sociaux que leurs semblables que leurs rapports avec tous les non-humains qui composent « la nature » sont dépourvus d'échanges véritables.

***5. Les conséquences de la crise sur l'attention portée au reste du vivant (§6)***

- Conséquemment, les vivants sont toujours considérés, dans une perspective anthropocentrée, pour autre chose que pour eux-mêmes.
- N'étant plus considérés comme des sujets en soi, ils deviennent l'objet d'une indifférence collective et politique.

### **6. Une limitation des modes de rencontre avec le vivant qui sous-tend la crise écologique (§7)**

- Cette « crise de la sensibilité » correspond à une réduction des modes de considération, de communication et d'interaction avec les autres espèces vivantes.
- Celle-ci est à la fois à l'origine et l'une des conséquences de la crise écologique.

### **III. La préservation de la nature ne peut se fonder que sur une relation attentive et attentionnée aux autres êtres vivants (§8-9).**

#### **7. Un effacement de l'expérience de la nature chez les jeunes générations qui doit être contrecarré par une démultiplication et une diversification de ces expériences (§8)**

- On observe un phénomène de disparition des expériences de la nature chez les jeunes générations, dont l'intérêt et les connaissances sont détournés vers les produits de consommation (*Attention, l'exemple de l'étude récente sur les enfants nord-américains est purement illustratif et ne doit pas être retranscrit*).
- Il est nécessaire pour enrayer ce mécanisme de désaffection de multiplier et diversifier les relations vécues au vivant.

#### **8. L'exemple de la corrélation entre l'extinction contemporaine des oiseaux des champs et notre méconnaissance des chants d'oiseau (il s'agit ici d'un exemple argumentatif qui doit donc être rendu) (§9)**

- La disparition effective de certaines espèces est directement corrélée à notre capacité à les comprendre et les prendre en compte.
- Pour un Amérindien Koyukon, le chant d'une corneille résonne ainsi avec un ensemble de mythes et de connaissances qui le fait entrer en communion avec elle.
- À l'inverse, nous sommes incapables de discerner le chant des oiseaux en ville car rien ne nous relie plus à eux, nous les avons rejetés hors de notre communauté.

**= 8 idées essentielles à retranscrire dans le résumé (/1 pt chacune)**

#### **Première version du résumé**

La crise écologique contemporaine menace radicalement, selon moi, la connexion entre les sociétés humaines et la sphère du vivant. Nos relations à / la nature sont en effet mises en péril tant par le système de surexploitation capitaliste des ressources naturelles que par / la relégation des autres êtres vivants hors d'une communauté partagée. Cette crise nous impose donc de redéfinir nos échanges avec / le vivant.

Celle-ci affecte notre sensibilité à la nature, au sens où dans la cosmologie occidentale moderne les êtres humains / ne considèrent comme des partenaires sociaux que leurs semblables. Ainsi, les vivants, appréhendés ni pour eux-mêmes ni comme sujets en / soi, deviennent l'objet d'une indifférence générale. Cette limitation dans nos émotions, connaissances et interactions en lien avec le / vivant est à la fois l'origine et la conséquence de la crise écologique.

L'effacement de l'expérience de / la nature chez les jeunes générations, aspirées par la société de consommation, doit être contrecarré par la multiplication et la / diversification des relations vécues au vivant. En effet, la disparition effective de certaines espèces est directement corrélée à notre incapacité / à les comprendre et les prendre en compte. C'est le cas des oiseaux, dont nous ne savons pas discerner / le chant, car, contrairement aux Amérindiens, rien ne nous relie plus à eux.

213 mots

**Résumé final**

La crise écologique contemporaine menace radicalement, selon moi, la connexion entre les sociétés humaines et la sphère du vivant. Car / nos relations à la nature sont mises en péril tant par le système de surexploitation capitaliste des ressources que par / la relégation des autres vivants hors d'une communauté partagée. Il nous faut donc redéfinir nos échanges avec le vivant./

Cette crise affecte notre sensibilité : dans la cosmologie occidentale moderne les humains considèrent comme des partenaires sociaux uniquement leurs semblables. / Par conséquent, les êtres vivants, appréhendés ni pour eux-mêmes ni comme sujets en soi, deviennent l'objet d'une / indifférence générale, à la fois origine et conséquence de la crise écologique.

L'effacement de l'expérience de la nature / chez les jeunes générations doit être contrecarrée par la multiplication des relations vécues au vivant. En effet, la disparition effective / des oiseaux champêtres, par exemple, est directement corrélée à notre incapacité, au contraire de certains Amérindiens, à les comprendre et / les prendre en compte.

*164 mots*